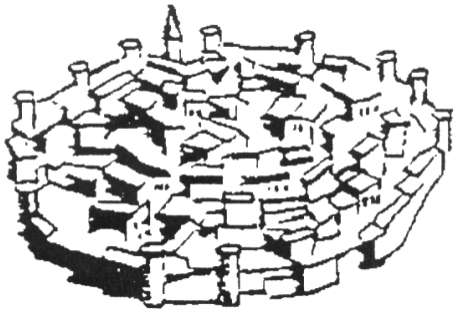


Echos des Onze Tours
de Taulignan

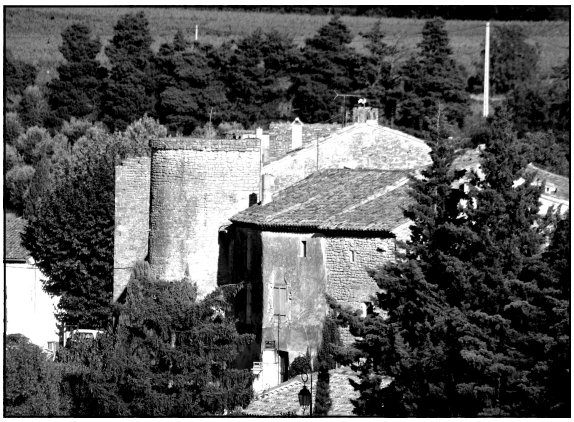
juin 2008 3

Pour encore mieux servir la sauvegarde du patrimoine taulignanais sous toutes ses formes, l'Association des Onze Tours a installé des groupes de travail qui permettent à tous les membres de participer en fonction de leurs affinités. Ainsi les férus d'archives ne sont pas nécessairement intéressés par l'aménagement du village, les actions envers les jeunes ou la protection des vielles pierres. Il y en a pour tous les goûts patrimoniaux, les 7 commissions vous attendent à tout moment de l'année. Essayez, laissez-vous tenter. En projet : 2 publications, le site ou le blog, une action avec et par les enfants, le suivi des dossiers sensibles, la restauration d'une petite fontaine, l'organisation d'une ou deux rencontres avec des spécialistes reconnus, la suite des ateliers de paléographie, les formations, les visites guidées du village… les projets ne manquent pas, seuls les bras, jambes et têtes font défaut.

Nous ne participons pas cette année à la foire au picodon du village. préférant nous concentrer sur le forum des associations en septembre, pendant les journées du patrimoine. Si le nombre de nos adhérents augmente, nous avons besoin de présence active pour organiser de telles manifestations. Contactez-nous !

La visite fin avril de Laurence Brangier, adjointe de la responsable du SDAP (service départemental d'architecture et du patrimoine), a permis de faire le point sur nombre de réalisations ou de projets en cours à Taulignan ou sur les restaurations à prévoir. Cet avis éclairé que la municipalité et l'association peuvent solliciter régulièrement aidera les Taulignanais dans leur démarche et permettra petit à petit un développement cohérent du bâti à Taulignan. N'est-ce pas là un de nos souhaits les plus chers ?

Françoise Coulon Lousberg,
Présidente.



L'Association des Onze Tours se consacre à la sauvegarde du patrimoine du site de Taulignan, la préservation, la promotion et la recherche de son patrimoine historique, architectural, culturel et environnemental.

Pour vos commentaires, questions ou propositions de thèmes à aborder dans un prochain numéro d'Echos des Onze Tours :
Mairie de Taulignan,
Place du 11 novembre, 26770 Taulignan.
lesonzetours@orange.fr
Pour les visites guidées de Taulignan :
Huguette HUGONNET, 04 75 53 61 77

Les Onze Tours en assemblée,

Le Temple abritait l'assemblée générale de l'association le 4 avril dernier. Dans son rapport moral, la présidente a insisté sur l'importance de créer un tissu relationnel permanent avec les services municipaux, les services régionaux, départementaux, les associations et fondations qui travaillent à la préservation du patrimoine dans notre région. La secrétaire a poursuivi avec le rapport d'activités de l'année écoulée déjà abordées dans les Echos. Les visites guidées du village donnèrent à Huguette Hugonnet l'occasion de lancer un appel chaleureux à ceux qui voudraient s'initier avec son aide aux visites de village de plus en plus demandées. La trésorière a fait état de la très bonne santé financière de l'association, élément important pour faire face aux nombreux projets. Pour leur réalisation, il a été décidé de mettre en place des commissions thématiques, animées par un administrateur, ouvertes à tous les membres selon leur centre d'intérêt : **recherche et publications, communication, patrimoine bâti**, j**eunes, visites et accueil, formations et conférences**, **environnement et cadre de vie.** L'élection des membres du conseil d'administration fut l'occasion de présenter son représentant de la municipalité : Jean-Jacques Bernard, conseiller municipal chargé de l'urbanisme et du patrimoine de Taulignan et de remercier Jean Louis Martin, premier adjoint, pour la bonne collaboration durant l'année écoulée.

Les débats avec l'assistance ont ensuite mis l'accent sur la détérioration rapide des archives de Taulignan conservées à Valence aux Archives Départementales et l'état de la Tour carrée sud qui pose problème. Le maire a clôturé l'assemblée en signalant qu'il a demandé l'expertise de la tour.

Gourmandise gallo-romaine : le Moretum, par Daniel Soudan, Président des Rencontres Archéo-culinaires

La Gaule était célèbre à Rome pour ses fromages (de même pour ses salaisons fumées). On en préparait le MORETUM que l'on offrait aussi à CYBELE, déesse de la Terre, honorée à LUGDUNUM (Lyon).
La recette est décrite dans un poème attribué faussement à Virgile : un paysan y prépare le Moretum avec tous ses ingrédients et son mode opératoire que je résume (APPENDIX VERGILIANA-MORETUM 88-118).
Deux têtes d'ail, quelques brins de **rue** (à prendre dans la campagne mais, attention, c'est un abortif) un petit cœur de céleri-branche, un bouquet de coriandre, du fromage de brebis un peu sec (par exemple corsica)
Ecraser le tout au mortier ; malaxer ; ajouter un filet d'huile d'olive et du vinaigre (balsamique ou mieux fait à la maison) et touiller, touiller, touiller. Laisser reposer 2h. Tartiner sur les tranches de pain rustique un peu rassis. Déguster avec un vin de primeur acidulé ou un vin rouge puissant.
C'est à rapprocher de la spécialité lyonnaise : la cervelle de canut. Certaines recettes traversent les siècles.
La boisson quotidienne dans l'Empire était la Posca : de l'eau acidulée au vinaigre. Essayez donc avec un peu de vinaigre balsamique. C'est la boisson que le centurion a offerte au Christ en croix, au moyen d'une éponge.

Cybèle

La **rue** est une plante originaire du sud de l'Europe et d'Afrique du nord, C'est une plante qui a toute une histoire même si de nos jours, elle est très peu cultivée. Elle fut utilisée dès l'Antiquité, notamment chez les Romains, et figurait dans la liste des plantes potagères recommandées dans le capitulaire De Villis (liste des plantes cultivées dans les jardins de monastère sous Charlemagne). Elle entrait au Moyen Age dans la composition du vinaigre des quatre voleurs censé protéger de la peste parce que les voleurs qui détroussaient les victimes pendant la peste de 1665 en Angleterre s'en aspergeaient. Les chasseurs de sorcières s'en servaient pour démasquer les coupables et faire fuir les démons. Aujourd'hui, on extrait de la rue officinale une huile essentielle utilisée en parfumerie. À petite dose, la rue a des vertus toniques et stimulantes qui facilitent la digestion. Elle contient une substance qui lui doit son nom, la rutine, proche de la vitamine P, aux propriétés vasoprotectrices. Sa culture a été interdite durant de longues années car elle possède des propriétés abortives et à forte dose, elle risque d'être toxique. Sa réputation anaphrodisiaque faisait dire "Tous les moines et religieux qui veulent se garder chastes et conserver leur pureté doivent toujours utiliser la rue dans leurs aliments et leurs boissons."
Son odeur fétide la rend répulsive pour les insectes et elle est également réputée éloigner les vipères.
Sources : wikipedia.org, pages.inifinit.net et le site des jardiniers de France.

Anecdote villageoise recueillie par Huguette Hugonnet

C'est en 1866 qu'il est fait l'acquisition d'un harmonium de marque « Bruni » pour accompagner les chants lors des offices en l'église Saint Vincent de Taulignan. Ce dernier remplira ses fonctions jusqu'à ces dernières années où, suite à un don de la famille Francou, un nouvel harmonium prit place.
On connaît les conditions dans lesquelles, le plus souvent, les anciens harmoniums sont mis au rebut, peu sont restés en bon état. A Taulignan, les Amis de l'Eglise ont su réserver un meilleur sort à notre ancien harmonium Il est vrai que ce dernier est lié à bien des souvenirs que Mireille Chastang et Léone Queyranne Maitre ont évoqués avec grand plaisir.
Pendant des années, les paroissiens ont été charmés par les sons harmonieux de cet instrument sous les doigts d'un dénommé « Tessier la flûte » qui demeurait Place de l'Armourier (de nos jours maison Constantin). Cet homme modeste malgré un grand savoir, était un excellent musicien. En plus de l'harmonium, il jouait de l'harmonica, de la flûte et du violon, les sons résonnaient dans tout le voisinage. L'admiration se mêlait à la curiosité des enfants et pourtant il fallait l'audace de la jeunesse pour franchir la porte de son domicile dans lequel il vivait avec quelques chèvres et un bouc.
Lorsqu'il traversait le village pour emmener paître ses bêtes, il paraît que tous les habitants avaient connaissance de son passage tant l'odeur du bouc était forte. Et chacun de dire en voyant les « pettes » de son troupeau « tiens voilà les bonbons ou les olives de Tessier la flûte »!
Après lui succéda à l'harmonium une demoiselle Mireille Pinat. Elle exerça avec talent et discrétion.

L'Inventaire général des Monuments et des Richesses artistiques de la France, service dépendant jusqu'en 2004 (effectivement 2007) du Ministère de la Culture, aujourd'hui rattaché aux Régions, est devenu l'Inventaire du Patrimoine culturel de la France. Ce service a pour mission de recenser, d'étudier et de faire connaître, tout ce qui, sur le plan historique, archéologique, artistique et ethnologique, fait partie du Patrimoine. Geneviève Jourdan, Conservateur en chef du patrimoine, Inventaire du patrimoine culturel, Région Rhône Alpes a accepté de présenter ce service aux Echos.

L'Inventaire du Patrimoine culturel a pour but à la fois de constituer les archives patrimoniales de la France et de sensibiliser la population à son héritage architectural et culturel.
Chaque service régional d'inventaire se conforme à une organisation mise en place à l'échelon national et obéit à des règles scientifiques imposées par le bureau de la méthodologie de l'Inventaire Général à Paris. Un service régional est composé d'une équipe de personnes aux fonctions différentes, chercheurs, photographes, dessinateurs, documentalistes et informaticiens, coordonnées par un chef de service dont le rôle est essentiellement administratif. Le travail des chercheurs consiste à effectuer la recherche documentaire et surtout les enquêtes sur le terrain ; les photographes, au cours de l'enquête, photographient les oeuvres sélectionnées ou "repérées" par le chercheur pour illustrer les dossiers et les publications : la collaboration chercheur-photographe est donc très étroite, car leurs fonctions sont complémentaires. Le dessinateur dresse les plans des édifices importants, comme les châteaux et les églises, et éventuellement des maisons et des fermes sélectionnées pour illustrer la typologie régionale ; il dessine aussi les cartes de repérage, les cartes typologiques et établit la carte du Patrimoine qui fait le constat de l'état du patrimoine local à une date donnée, celle de l'enquête. Une documentaliste gère la documentation existante ; elle est chargée de l'accueil du public au Centre de Documentation du Patrimoine, et doit répondre à ses demandes. Enfin, deux informaticiens sont responsables des bases de données de l'Inventaire et du dossier électronique. En effet, les données emmagasinées au cours de l'enquête sont saisies dans des bases de données, puis après contrôle, versées dans les bases du Ministère de la Culture. L'achèvement d'une campagne d'inventaire se concrétise par ces versements dans les bases de données nationales, aujourd'hui consultables sur internet : **base Mérimée** pour les notices d'architecture, **base Palissy** pour les objets mobiliers.
Adresse du site :
http://www.culture.gouv.fr/culture/inventai/patrimoine/

Et dans le canton de Grignan ?
Quatre communes du canton sont consultables dans la **base Mérimée** :
Chamaret, Chantemerle-lès-Grignan, Roussas et Saint-Pantaléon-les-Vignes.
Montbrison-sur-Lez et Réauville (en cours de contrôle) devraient l'être sous peu. Les 22 notices d'Architecture de Taulignan n'y apparaissent pas encore.
La totalité des notices de mobilier et objets publics étudiés dans les quatorze communes, soit 625, est versée dans la **base Palissy** ; Taulignan vient en tête avec 157 notices, car 124 objets sont étudiés au musée d'Art sacré, sans compter ceux répertoriés en simple liste. Les photographies correspondantes ne sont malheureusement pas encore numérisées, mais chaque notice sera ultérieurement accompagnée d'une illustration. Les dossiers sont consultables sur rendez-vous au Centre de Documentation du Patrimoine, basé à la DRAC Rhône-Alpes.

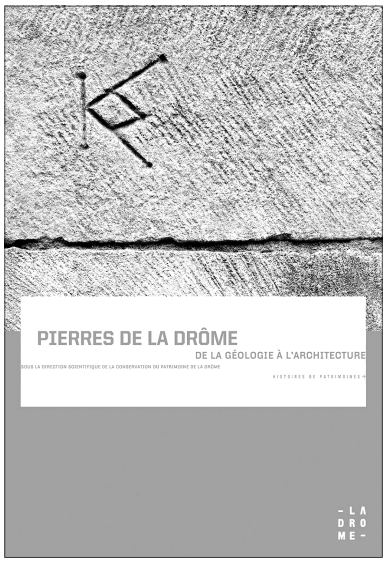
Que dit la notice n°8 des objets de Taulignan dans la base Palissy ?

Description : Fragment de calcaire blanc, de forme rectangulaire, face décorée de reliefs semi-méplat taillés en réserve,
Dimension : h 23 ; la 41 ; pr 12.
Siècle : Haut Moyen Age
Enquête : 2001
Référence : IM26000650

Historique : Ce fragment de relief provient de l'ancienne chapelle Saint-Martin-des-Ormeaux, à Taulignan, lieu où l' évêque Saint Martin serait mort de la peste* au VIIe siècle. Le décor d' entrelacs ne serait pas cependant de l'époque mérovingienne, mais, d'après les spécialistes, se rapproche tout-à-fait des poncifs de la sculpture carolingienne. Don de la famille Chabert-Bois propriétaires de l'ancienne chapelle de Saint-Martin-des-Ormeaux.
* il s'agit de la lèpre. (note d'H. Hugonnet)

L'idée est née sous la Révolution, époque où se multipliaient les destructions massives d'édifices prestigieux qui représentaient le symbole de la monarchie et de la religion. Le XIXe s'est d'abord préoccupé de la nécessité de conserver les bâtiments majeurs. Et c'est en 1962 que ce projet de recensement du patrimoine national est repris par André Malraux, alors ministre des Affaires culturelles. En 1964, il crée l'Inventaire général des Monuments et Richesses artistiques de la France, dont les structures régionales sont mises en place progressivement. Le service régional de l'Inventaire Rhône-Alpes sera établi en novembre 1976.

Publication



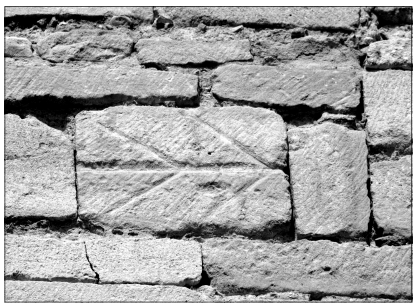
Pierres de la Drôme de la géologie à l'architecture.
Cet ouvrage s'attache à un matériau emblématique du département. Archéologues, géologues, historiens, chercheurs, architectes, universitaires, étudiants et tailleurs de pierre présentent leurs connaissances sur la formation des sols et leur lecture, l'exploitation des carrières, la mise en œuvre dans l'architecture traditionnelle, la restauration… S'il permet de mieux connaître notre patrimoine, ce livre peut également être un outil pour les collectivités territoriales qui cherchent à conserver leur histoire sociale et économique, à mettre en valeur des éléments de l'architecture ou des sites. Pour vous, les Echos des Onze Tours ont relevé plus particulièrement les articles de Jean Pierre Couren sur les « **Cabanons en pierre sèche** de la Drôme provençale », de Michèle Frémaux sur « **les pierres levées** », de Joëlle Tardieu sur « **les tailles décoratives médiévales** », d'Alain Tillier sur « **la restauration des ouvrages en pierres** de la Drôme » et pour les plus avertis celui de Michèle Bois et Yvan Girard sur « **les gisements de pierre à bâtir et de décoration** dans la Drôme ».
Dans la collection « Histoires de patrimoines » sous la direction scientifique de la conservation du patrimoine de la Drôme, disponible au prix de 22 € dans toutes les librairies et près de Taulignan chez Colophon à Grignan et Arcanes à Valréas.

Patrimoine architectural : les signes lapidaires ou marques de tâcherons par Françoise Coulon.

A la recherche d'une explication pour les marques taillées dans la pierre, l'on trouve généralement ce type de définition :
« Au Moyen Age certains ouvriers ou groupes d'ouvriers inscrivaient sur les blocs qu'ils taillaient en œuvre un signe nommé signe lapidaire ou marque de tâcheron. Ces signes restaient apparents et servaient au règlement des travaux : l'usage des marques paraît remonter à l'Antiquité romaine. Il existe également en charpente des marques sur bois. Certains estiment que les marques étaient des signes destinés à faciliter la pose des matériaux. » (1)
Il semble que cette définition traditionnelle soit, sinon abandonnée, au moins affinée, développée et fasse l'objet d'études plus approfondies.

Ainsi le premier chapitre de « Architecture : méthode et vocabulaire » (2) différencie marque de tâcheron et marque de pose. Yvan Esquieu et Andréas Hartmann-Virnich (3) estiment que cette appellation impose … « une interprétation dans la mesure où elle présuppose un lien entre le signe et le travail du tailleur de pierre et sa fonction de désigner l'ouvrage achevé pour une rémunération à la tâche. Dans la plupart des cas, ces interprétations ne se fondent sur aucune preuve textuelle ou archéologique… Si les signes ne correspondaient qu'à un comptage, pourquoi ne pas se contenter d'un marquage plus léger. Le signe lapidaire existait dans l'Antiquité, on estime dans l'occident médiéval, il réapparaît au tournant des XIè et XIIè siècle. Il peut être taillée ou incisé. La taille pratiquée au ciseau va de l'entaille sommaire à une véritable entaille « épigraphique ». C'est le cas des signes provençaux ou rhodaniens du XIIè siècle qui sont souvent profondément sculptés, dotés d'un profils en V et d'extrémités pattées ou en arrondi, inspirés de l'épigraphe antique. (photo). Ils sont considérés désigner le tailleur de pierre mais peuvent aussi désigner le carrier ou le maître d'ouvrage. D'autres types de signes ont un caractère technique et sont directement liés à certaines phases de la construction. » (photo).
Joëlle Tardieu (4) signale qu'« il semble judicieux de reprendre l'étude des belles lettres gravées et pattés… et voir si nous ne sommes pas en présence d'exercices de gravure réalisés par des apprentis. »
Interprétations et études à suivre…

Eglise de Taulignan.



Sources : (1) Glossaire des termes techniques, des éditions du Zodiaque
(2) Architecture : méthode et vocabulaire. J M Pérouse de Montclos, Centre des monuments nationaux 2004.
(3) Les signes lapidaires dans la construction médiévale, Yvan Esquieu et Andréas Hartmann-Virnich dans Pays de pierre, les guides du patrimoine rhônalpin n°39, 2007.
(4) Les tailles décoratives médiévales, Joëlle Tardieu, dans Pierres de la Drôme, histoires de patrimoines, 2008.

Si votre observation des maisons et édifices de notre village vous faisait trouver un signe lapidaire, contactez nous ! Un cadeau pour tout signe encore inconnu !

Editeur responsable : Fr. Coulon 26770 Taulignan.